L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - FÉVRIER 2022 - VOL 13 - NO 05

GRATUIT

MIAJA : SAISIR LE MOMENT

+ SPÉCIAL COUPS DE CŒUR 2021

11 ÉMILIE B. CÔTÉ : ANCRÉE DANS LE TERRITOIRE

13 SOUVENT, LONGTEMPS, ÉNORMÉMENT

19 L'IMPÉRATRICE DERRIÈRE L'EMPEREUR

22 L'ÉCOLE DU RANG II A LE VENT DANS LES VOILES

27 DANS LES SENTIERS DE MICHEL X CÔTÉ

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CHRONIQUES

ÉDITORIAL	3
ENVIRONNEMENT	24
HISTOIRE	10
L'ANACHRONIQUE	8
MA RÉGION, J'EN MANGE	29
TÊTE CHERCHEUSE	6

SOMMAIRE

À LA UNE	5
ARTS VISUELS	11 ET 12
BALADO	7
CINÉMA	23
COUPS DE COEUR 2021	16 À 22
LITTÉRATURE	25 ET 27
MUSIQUE	13
SOCIÉTÉ	28
SPECTACLE	14

EN COUVERTURE

Pinock Smith, de la communauté de Kitigan Zibi, présente un modèle réduit de canot traditionnel d'écorce.
Photo : Marie-Raphaëlle LeBlond

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemercier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Joanie Harnois, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lyne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda
Annie Quenneville | MRC d'Abitibi
Michaël Pelletier-Lalonde | MRC de la Vallée-de-l'Or

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Jade Bourgeois, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738
Ariane Ouellet, éditorialiste
Jean-Lou David, collaborateur à la une

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Gaston A. Lacroix, Jade Bourgeois, Mishka Caldwell-Pichette, Clémentine Cornille, Gabrielle Demers, Maxime Dupuis, Audrey-Anne Gauthier, Isabelle Gilbert, Régis Henlin, Gabrielle Izaguirré-Falardeau, Philippe Marquis, Michaël Pelletier-Lalonde, Carmen Rousseau, Dominic Ruel et Valéry Saint-Germain.

COORDINATION RÉGIONALE

Danaë Ouellet | MRC d'Abitibi
Louise Magny | MRC d'Abitibi
Valérie Castonguay | MRC d'Abitibi
Sophie Ouellet | MRC d'Abitibi-Ouest
Alex Turpin-Kirouac | Ville de Rouyn-Noranda
Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Stéphanie Poitras | MRC de la Vallée-de-l'Or

DISTRIBUTION

L'Indice bohémien poursuit sa distribution en respectant les mesures de santé et de sécurité. Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez à direction@indicebohemien.org.

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI
Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Martine Lampron, Monique Masse, Mathieu Proulx, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

MRC D'ABITIBI-OUEST
Raphaël Morand, Sophie Ouellet et Mario Tremblay.

VILLE DE ROUYN-NORANDA
Gilles Beaulieu, Anne-Marie Lemieux, Suzanne Ménard, Annette St-Onge et Denis Trudel.

MRC DE TÉMISCAMINGUE
Émilie B. Côté, Véronic Beaulé et Carole Marcoux.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR
Julie Allard, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Anik Lajeunesse, Renaud Martel, Brigitte Richard et Ginette Vézina.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

CORRECTION

Geneviève Blais

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André SImard

- ÉDITORIAL -

LE TISSU SOCIAL ET AUTRES MOTS DE SOCIÉTÉ

ARIANE OUELLET

Je suis maman. Je dois donc répondre souvent à un tas de questions. Parfois elles sont pragmatiques. Qu'est-ce qu'on mange? Parfois elles sont profondément existentielles. Quand Carey Price va-t-il revenir au jeu?

Des questions, je m'en suis posée beaucoup depuis que j'ai commencé à penser par moi-même. Toute petite, je voulais tout comprendre. J'étais frustrée lorsque le sens des mots m'échappait, que les adultes parlaient un langage qui me semblait incompréhensible. On avait beau tenter d'épeler sans faute le mot *anticonstitutionnellement*, jamais nous ne comprenions la complexité du concept même d'une constitution! Combien de fois j'ai ouvert un dictionnaire pour tenter d'effriter la masse compacte de mon ignorance? Tenon et mortaise. Garance et alizarine. Staccato. Spumescent. Ursidé. Encaustique. Joug. Lysimaque et linaigrette. Ubiquité. Ambiguïté. Relativité. Je me suis souvent demandé qui avait bien pu inventer ces mots, et le parcours de ces inventions dans l'esprit de celles et ceux qui en ont eu besoin.

À l'époque lointaine où il y avait encore des activités parascolaires, mes enfants faisaient partie d'équipes de Génies en herbes. Dans cette compétition, il y a une catégorie « expressions de la langue française ». Un jour, en plein tournoi, l'animatrice demande, « Complétez l'expression suivante : il ne faut pas mettre la main entre l'arbre et… » Et mon fils de 3e année qui pèse fièrement sur le piton de la manette et qui s'exclame, « entre l'arbre et la hache! » Hilarité générale dans l'assistance. Malgré la suggestion qu'on lui accorde le point, mon fils rougit de toutes ses forces. Même s'il avait raison sur la morale de l'histoire, il n'a pas eu son point. C'est entre l'arbre et l'écorce qu'il ne faut pas se trouver.

Depuis que les fistons ont appris à lire et à écrire, les mots les intéressent. Amos Daragon et l'Agent Jean n'ont pas de secrets pour eux. Ils écoutent régulièrement leur lecteur MP3 rempli d'une sélection musicale concoctée avec soin : Vigneault, les Beatles, les Rita Mitsouko, Loco Locass, Aznavour, Félix Leclerc, Stromae, Elvis, Brassens, Pellerin, Piaf, Ray Charles, Chilly Gonzalez et j'en passe. Si les rythmes et les mélodies se ressentent plus facilement, les chansons sont faites d'une poésie qui leur échappe parfois. Ils cherchent alors à comprendre. « Maman, qu'est-ce que ça veut dire *des radeaux tressés de rêves*? » Et je tente alors du mieux que je peux de leur donner des clés pour accéder à cette dimension, à ces univers infinis et puissants que sont les mots.

La dernière question du genre remonte à l'automne. « Maman, c'est quoi le tissu social? » J'ai pris le temps de réfléchir à la question, d'abord pour moi-même. Les apprentissages ne se font pas à sens unique, après tout. « Le tissu social, c'est ce qui unit les gens. Imagine nos voisins, dans notre quartier. Chaque fois qu'il y a quelque chose en commun entre deux personnes, on imagine un petit fil qui les relie. J'aime faire pousser des fleurs et Pierre aussi, ça fait donc un fil entre nos maisons. Tu vas à l'école dans la même classe que Fatoumata, ça rajoute un autre fil. Geneviève et Alexandre travaillent à l'hôpital. Yvon aime faire du vélo, Pablo et Ali jouent au soccer, Isabelle s'entraîne pour le marathon. Yves a planté des arbres dans le boisé, Michel va y faire du ski de fond. Tu peux imaginer un fil qui relie les gens chaque fois qu'ils aiment quelque chose en commun, qu'ils partagent quelque chose : leurs habitudes, ce qu'ils mangent, ce qu'ils écoutent, l'endroit où ils travaillent, les fêtes qu'ils célèbrent, leur histoire, leurs amis, leurs valeurs, leurs espoirs, leurs projets. Si on visualise bien, dans une ville, dans une région, dans un pays, dans le monde, ça fait tout un tissu! »

> Les mots sont tour à tour des refuges, des provocations, des lanternes. Il faut lire plus, il faut faire lire les enfants. Il faut lire de tout et le plus souvent possible.

Ce plaisir de découvrir la beauté de la langue, je l'éprouve encore aujourd'hui en lisant Kim Thuy, Jocelyne Saucier ou Simone Swchartz-Bart. Les mots sont tour à tour des refuges, des provocations, des lanternes. Il faut lire plus, il faut faire lire les enfants. Il faut lire de tout et le plus souvent possible. Non seulement ça rend le cerveau plus actif, mais ça remplit à merveille les soirées de confinement et ça fait voyager pas cher.

Comme pour tous les domaines du savoir, plus on découvre de mots, de concepts, de notions, plus on mesure la portée de ce que l'on ignore. Ça rend modeste! En même temps, plus on enrichit notre vocabulaire intellectuel, émotif, scientifique, plus le monde et la vie se déploient subtilement et avec délice. J'admire la faculté des enfants d'être curieux de tout et de poser toujours plus de questions. Ils sont en pleine découverte et n'ont pas (encore) nos préjugés. Je crois qu'il faut les imiter. C'est à nous d'ouvrir le plus de portes possible. Si vous manquez d'idées, allez consulter votre libraire!

OSE L'UQAT
Admission automne 2022
DATE LIMITE: 1ER MARS

UQAT
uqat.ca

MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

MIAJA : SAISIR LE MOMENT

JEAN-LOU DAVID

Les 9 et 10 septembre dernier avait lieu à Pikogan le troisième rassemblement MIAJA. En voie de devenir déjà un incontournable du paysage événementiel témiscabitibien, le rassemblement annuel organisé par Minwashin célèbre la culture anicinabe et participe à son rayonnement et à sa pérennité, en premier lieu au sein des communautés autochtones régionales, mais aussi dans la population générale.

Placé cette année sous la thématique de la réappropriation et de la préservation du patrimoine, l'événement, tenu devant une salle comble, a été un grand succès. Les festivaliers ont notamment pu mettre en commun leurs savoirs liés aux motifs traditionnels de perlages décoratifs ou de broderies, assister à un atelier de dépeçage de renard, à l'exposition d'un canot d'écorce, participer à la création d'une œuvre collective ou encore s'immerger dans une expérience de réalité virtuelle dans un tipi. Différents spectacles ont aussi été offerts dans la salle communautaire Minawasi ainsi que dans l'aréna. Des démonstrations de gigue et une expérience théâtrale, présentée par les Productions du Raccourci sous le titre *Les Anicinabek vous racontent*, sont venues clôturer une soirée bien animée. Présent sur place, un service de traiteur de la communauté a servi de la viande sauvage, apprêtée en mets originaux et modernes, ainsi que de la banique pour nourrir l'assistance.

L'ensemble des animations proposées étaient traduites simultanément en anglais, en français et en anicinabemowin; une manière d'amorcer la Décennie des langues autochtones de l'UNESCO de belle façon! La commissaire canadienne de cet important organisme international, Roda Muse, était d'ailleurs présente à l'événement.

Dans une perspective plus savante, l'historien Guillaume Marcotte, chercheur affilié à la Corporation de la maison Dumulon, a offert une présentation pour clore une minutieuse enquête dans des sources textuelles anciennes. Parti à la découverte des mentions écrites détaillant certaines formes d'artisanats traditionnels, le spécialiste a pu présenter ses résultats, qui permettront d'avoir une meilleure connaissance des couleurs, des motifs ainsi que des méthodes utilisées par les ancêtres autochtones dans la confection des précieux objets de la tradition. Invités à commenter et à bonifier les résultats du chercheur, les participants ont pu mieux saisir, par la même occasion, l'importance des archives dans le processus de réappropriation de leur culture.

MARIE-RAPHAËLLE LEBLOND

En parallèle à cette recherche, dont le travail de l'historien ne constitue qu'un seul volet, les communautés anicinabek sont également en voie de rapatrier un vaste ensemble de connaissances sur leur culture matérielle, dont ils sont à se constituer une bibliothèque virtuelle, appelée Nipakanatik, où seront bientôt regroupés quelques-uns des artefacts muséologiques conservés aux quatre coins du pays, témoignant du savoir-faire de leurs ancêtres.

Comme nous l'ont confirmé plusieurs personnes présentes au rassemblement, ce qui frappe d'abord à MIAJA, c'est la fierté que ressent la communauté. Les semaines suivant l'événement sont marquées par un dynamisme qui perdure. Les gens partagent des photos sur les réseaux sociaux, parlent un peu plus la langue, exhibent fièrement le fruit de leur patiente production artisanale. Insuffler aux communautés le désir d'être soi sans compromis, voilà peut-être l'une des plus belles réalisations de cet événement.

Fidèles aux rassemblements annuels qui voyaient converger chaque été les familles aux pointes Apitipik (lac Abitibi) ou Obadjiwan (lac Témiscamingue) pour des festivités, les Anicinabek actuels se positionnent en héritiers de coutumes millénaires toujours vivantes, qu'ils entendent honorer et réactualiser. À ce titre, le rassemblement MIAJA, comme nombre d'autres initiatives portées par les communautés autochtones d'ici, le balado *Pisheshin*, la série documentaire *Ninawit*, le répertoire des artistes et porteurs culturels, pour n'en nommer que quelques-unes, témoignent d'une vitalité culturelle inspirante et dont le souffle, peut-être plus nécessaire que jamais, n'est pas près de s'interrompre. L'organisme culturel Minwashin, qui fédère plusieurs artistes et personnalités autochtones du territoire et dont la réputation d'excellence n'est plus à faire, apparaît, dans ce contexte, comme l'un des principaux moteurs de ce dynamisme autochtone régional.

Le terme *miaja*, une expression en anicinabemowin signifiant « c'est le moment », résonne depuis trois ans déjà comme un appel à l'engagement dans les communautés. La fierté de parler la langue, le plaisir de se rassembler pour célébrer la richesse du legs ancestral, le privilège de pouvoir écouter les aînés parler de la vie en forêt sont autant d'occasions que les communautés saisissent pour s'abreuver à la source vive des traditions qui, malgré les années de colonialisme, n'ont rien perdu en actualité et en pertinence.

Minawatch Kiga Wamin!

- TÊTE CHERCHEUSE -

LA LEÇON DE ROOSEVELT

DOMINIC RUEL

« There's nothing to fear but fear itself. »

« La seule chose dont nous devons avoir peur est la peur elle-même ». C'est la phrase la plus célèbre du discours inaugural du président Franklin D. Roosevelt en 1933. Les États-Unis sont alors frappés par une terrible crise économique depuis 1929 : le chômage atteint des sommets, les banques font faillite, la pauvreté fait des ravages. La peur et la panique sont là. Pourtant, Roosevelt sera très actif, avec sa jeune équipe de conseillers. Il osera appliquer des mesures nouvelles pour sortir son pays du marasme.

Notre temps est aussi à la peur. Même avant la pandémie, notre monde était de plus en plus inquiet : terrorisme, changements climatiques, déclassement. La sécurité devenait un besoin de plus en plus grand.

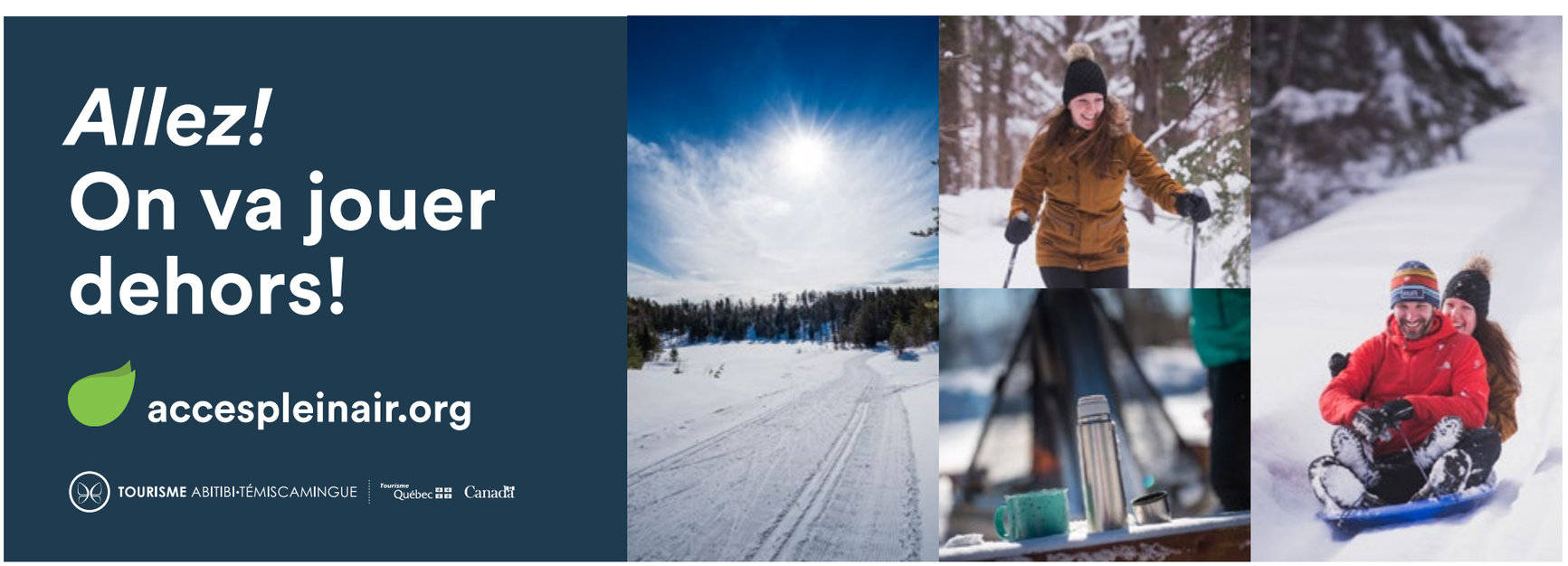
La peur, donc! Peur de la maladie qui varie (imaginez, ce n'est pas la peste ni Ebola!), peur de l'autre, peur de se rapprocher, de toucher, de serrer contre soi. Peur de contaminer et d'être contaminé. Peur du vaccin et peur des non-vaccinés. Peur de voir grand-maman et peur d'embrasser son petit-fils. Peur du gouvernement et peur des complotistes. Peur de l'école en classe et peur des ados pas à risque qui se collent. Il y a les mots qui font peur : confinement, couvre-feu, barrages, fermetures, délestage. Avons-nous peur d'avoir peur? Même pas sûr : la peur est vécue pleinement, elle est assumée et bien des médias en font une norme, l'idée maîtresse de notre vie de tous les jours.

La peur paralyse et immobilise. La peur confine, facilite l'isolement qui est banalisé par Zoom, Netflix, DoorDash et Facebook. Mais la peur permet aussi, comme disait Hobbes, et c'est son rôle positif pour certains, de gouverner et de maintenir l'ordre. Machiavel ne disait pas autre chose non plus.

La grande philosophe française Élisabeth Badinter affirme : « Ce qui est certain, c'est que la peur est mauvaise conseillère ». La science aussi le dit. L'Hôpital neurologique de Montréal démontre que la peur et le stress, comme pendant une pandémie de COVID, par exemple, diminuent les capacités à réfléchir, à planifier et à évaluer les risques. Réfléchir… Évaluer les risques. On est là-dedans! Il semble qu'il sera difficile comme société de rétropédaler. La lucidité, la rigueur, la mise en perspective, essentielles à la réflexion et à la prise de décision, ne peuvent s'exercer quand on voit le risque à chaque coin de rue, dans chaque resto, dans chaque classe et quand l'autre est une menace.

La maladie fait peur, mais au fond, au très fond, c'est peut-être la peur de la mort. En sortant de notre vie sociale les religions et leur spiritualité, qui offraient au moins une promesse, la mort ne fait plus partie de la vie. Plus on s'en approche, plus il faudra la repousser le plus loin possible, même au détriment de ceux qui en sont encore loin. Eugène Ionesco disait : « La mort est un scandale! » Sûrement. Oui, il est bien d'ajouter des années à sa vie. Il est encore mieux d'ajouter de la vie à ses années.

Ce que la peur ne fait pas.



- BALADO -

PISHESHIN : UN BALADO QUI FAIT RAYONNER LA CULTURE ANICINABE

JADE BOURGEOIS

La première saison de *Pisheshin*, un balado né d'une collaboration entre Minwashin et le réseau des six radios anicinabek du territoire, sera bientôt lancée sur toutes les plateformes de baladodiffusions habituelles ainsi que sur le site web de Minwashin.

Officiellement lancé le 21 juin dernier lors de la Journée nationale des peuples autochtones, *Pisheshin* était jusqu'à maintenant diffusé en exclusivité sur les ondes des radios participantes. Les épisodes, d'une durée de 5 à 8 minutes chacun, ont d'ailleurs été pensés et conçus pour la radio. Selon Richard Kistabish, président de Minwashin, « Les radios sont d'excellents moyens pour faire entendre la langue anicinabe et faire rayonner la culture ». L'identité sonore de *Pisheshin*, qui veut dire « écho » dans le dialecte anicinabemowin de Kitcisakik, a été réalisée par l'artiste abitibiwinni Samian.

AMÉLIE BRASSARD

Enregistrés en français, en anicinabemowin, mais principalement en anglais puisque la majorité des communautés anicinabek sont anglophones, la trentaine d'épisodes couvre une foule de sujets liés à la culture au sens large. Les multiples créateurs et créatrices du balado ont eu la liberté de parler des sujets qui les inspiraient, sans barrières. Cela a amené plusieurs très belles surprises, selon Amélie Brassard, agente de développement culturel chez Minwashin et responsable du projet. Par exemple, des rencontres avec des aînés ont permis d'explorer le sujet de la langue et de plonger dans leurs souvenirs d'enfance, des artistes comme Karl Chevrier et Carlos Kistabish ont discuté de leurs œuvres et inspirations artistiques, des femmes sont venues parler de la cérémonie de la pleine Lune, des chasseurs et des pêcheurs ont expliqué leurs méthodes… Pishesin célèbre vraiment la culture et le territoire anicinabek sous toutes leurs formes! Gros coup de cœur d'Amélie Brassard : l'enregistrement de chants en anicinabemowin, un moment très touchant et privilégié.

Primeur : *Pisheshin* aura une deuxième saison, mais pas avant que le public ait eu la chance d'écouter et de réécouter les épisodes. « J'espère que les gens qui vont s'adonner à écouter notre *podcast* vont comprendre l'ampleur de ce qu'on vient de faire, qu'ils vont pouvoir le déguster, s'arrêter, prendre une pause et faire de l'écoute active. Parce qu'il y a vraiment des perles et de beaux moments. Ça fait du bien », conclut Amélie Brassard.

Au Centre d'exposition d'Amos…

ABRAZO
CAROLINE HAYEUR ET D. KIMM
INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE ET VIDÉO SUR UNE NOTE DE TANGO !

© CAROLINE HAYEUR ET D. KIMM

Ce projet a bénéficié du soutien financier du Conseil des arts et des lettres du Québec

HABITER LE MOUVEMENT- UN RÉCIT EN DIX CHAPITRES
BÉATRIZ MEDIAVILLA
UNE SÉLECTION TIRÉE DE L'ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARTISTE OÙ LA DANSE EST LE SUJET DE PRÉDILECTION DE SES FILMS.

© DOMINIC LECLERC

COVID-19 : À L'ÉPREUVE!

HORAIRE - ENTRÉE LIBRE

Mardi – Mercredi
13 h à 17 h 30

Jeudi – Vendredi
13 h à 17 h 30 - 18 h 30 à 20 h 30

Samedi
10 h à 12 h - 13 h à 17 h

Dimanche
13 h à 17 h

Grâce au soutien financier du

Centre d'exposition d'Amos
222, 1re Avenue Est | 819 732-6070

VILLE D'AMOS

- L'ANACHRONIQUE -

NOUS EMBAUCHONS

PHILIPPE MARQUIS

Entreprise humaine, à la fine pointe de son évolution, désire pourvoir des postes vacants. Nous sommes à la recherche d'individus capables d'assumer les tâches des espèces suivantes :

- Abeille
- Espadon
- Ours polaire
- Caribou forestier
- Tigre
- Baleine bleue
- Harfang des neiges

Ces emplois, et de très nombreux autres, permettront à notre société de survivre à elle-même. Ils font partie d'un plan global qui, à terme, créera de nombreuses perspectives d'emploi toutes aussi riches en avancement les unes que les autres.

Si tu crois avoir :

- L'esprit d'initiative et de compétition
- Une croyance inébranlable en notre éternelle expansion
- Une pensée rationnelle, axée sur les objectifs fixés par la demande

Tu as le profil qui pour décrocher un poste fait pour toi!

Envoie sans tarder ton curriculum vitae. Avec nous, les possibilités sont illimitées. Outre d'importants avantages sociaux, tu pourrais éventuellement remporter un voyage en orbite, un séjour sur la lune et même, dans un proche avenir, sur Mars.

Salaire : à discuter

Ne manque pas ta chance!

JE SOUTIENS *L'INDICE BOHÉMIEN*

MERCI!

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

☐ Faire un don (montant de votre choix, reçu d'impôt disponible à partir de 20 $)
☐ Devenir membre de soutien (20$, 1 fois à vie)
☐ Recevoir le journal papier par la poste tous les mois (45$/an)
☐ Recevoir le journal PDF tous les mois (20$/an)
☐ Écrire dans le journal (devenir collaborateur bénévole à la rédaction)
☐ Distribuer le journal (devenir collaborateur bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone/Courriel : _____

L'INDICE BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

On a tous de bonnes questions sur le vaccin

Pourquoi faire vacciner mon enfant s'il court moins de risques qu'un adulte face à la COVID-19 ?

Même si certains symptômes de la COVID-19 peuvent sembler légers, d'autres comme l'essoufflement peuvent durer plusieurs mois.

Bien que les enfants aient moins de risques de développer des complications, ils peuvent facilement transmettre le virus.

La vaccination demeure le meilleur moyen pour protéger votre enfant et ses proches.

Obtenez toutes les réponses à vos questions sur le vaccin à

Québec.ca/vaccinJEUNE

Le vaccin, un moyen de nous protéger.

Votre gouvernement

Québec

BARBE BROUE
MICROBRASSERIE
NOUVELLE BOUTIQUE
217 Route 101, Nédélec

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR
IMAGINER

- HISTOIRE -

UN BÂTIMENT PATRIMONIAL DEVIENT L'HÔTE DE L'ESPACE BLEU DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CARMEN ROUSSEAU, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE AMOS

Le 17 août 2021, le premier ministre du Québec François Legault a annoncé l'implantation à Amos de l'Espace bleu de l'Abitibi-Témiscamingue dans l'édifice connu sous le nom de Vieux-Palais. Une somme de près de 25 M$ est accordée pour l'installation d'expositions, la mise aux normes de l'édifice et la construction d'une annexe.

Le Vieux-Palais est le premier palais de justice de l'Abitibi. Au début, la région relève du district judiciaire de Pontiac, mais en 1916, elle est rattachée au district judiciaire de Québec. En 1918, les Abitibiens réclament la construction d'un palais de justice à Amos, chef-lieu régional. Nul doute que l'arrivée d'avocats résidants en 1918 (J.-Hormidas Paré) et 1919 (Léon Dussault) va plaider en leur faveur! Le 3 janvier 1920, les propriétaires de l'Abitibi autorisent l'emprunt par le conseil de comté d'une somme pour construire un palais de justice et un bureau d'enregistrement; le conseil de comté octroie 24 500 $ à cette fin alors que la Ville d'Amos fournit le terrain et une somme de 52 000 $. La construction coûtera finalement un peu plus de 100 000 $.

Le 26 juillet 1921, le ministère des Travaux publics accorde le contrat pour la construction de l'édifice à C.-E. Morissette de Québec et l'architecte choisi est Georges St-Michel qui opte pour une construction de style Beaux-Arts. Les travaux de construction commencent dès 1921 et ils sont terminés un an plus tard. On procède à l'inauguration de l'édifice le 10 novembre 1922. Entre-temps, le district judiciaire de l'Abitibi est créé le 1er octobre 1922; dorénavant, les causes seront entendues à Amos avec des juges venant de Québec. Il en sera ainsi jusqu'à la nomination de Félix Allard en 1944, premier juge résidant du district.

En 1922, le palais de justice comprend une salle d'audience, un bureau d'enregistrement et des cellules au sous-sol. Ces dernières seront abandonnées en 1940 après la construction d'une prison annexée au nord du palais de justice, œuvre de l'architecte Auguste Martineau (c'est aujourd'hui une coopérative d'habitation).

En 1976 commence la construction d'un nouveau palais de justice et d'un troisième centre de détention sur la rive ouest de l'Harricana; l'inauguration a lieu le 16 septembre 1977. Le premier palais de justice est vendu au gouvernement du Québec qui y installe en 1980 des bureaux du ministère des Travaux publics et de l'Approvisionnement.

Vieux-Palais en 1926.

La Ville d'Amos déclare le premier palais de justice bâtiment patrimonial le 4 novembre 1996 et en fait l'acquisition en 2004. Elle en était encore propriétaire en 2021 alors que la Corporation du Vieux-Palais et de la Maison Hector-Authier était la gestionnaire des lieux. L'édifice hébergeait des associations à vocation culturelle et accueillait des expositions et des activités diverses.

C'est donc un bâtiment patrimonial riche en histoire(s) et en souvenirs auquel on vient de confier une nouvelle vocation.

- ARTS VISUELS -

ÉMILIE B. CÔTÉ : PORTRAIT D'UNE ARTISTE ANCRÉE DANS LE TERRITOIRE

AUDREY-ANNE GAUTHIER

Émilie B. Côté est une artiste multidisciplinaire originaire du Témiscamingue. Lauréate de plusieurs prix du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), directrice générale du Centre d'exposition du Rift à Ville-Marie, médiatrice culturelle auprès des groupes scolaires et groupes communautaires, cette femme est bien ancrée dans notre territoire depuis son retour dans la région, en 2010. Actuellement en résidence à l'Écart, lieu d'art actuel de Rouyn-Noranda, Émilie B. Côté prépare une exposition inspirée de la nature, fragile et résiliente, qui se faufile au travers des installations urbaines pour continuer de vivre et grandir. Intitulée *La résilience des végétaux*, l'exposition sera présentée à L'Écart du 27 janvier au 13 mars.

ORIGINE D'UNE IMAGINATION FERTILE

Très jeune, Émilie s'est intéressée aux arts. Elle se rappelle avoir été marquée par sa visite à la Biennale Internationale d'Art Miniature avec sa classe du primaire. « J'avais demandé à ma mère de retourner voir des expositions, puis je m'étais inscrite à des cours d'art par la suite. Je me rappelle que ça avait vraiment ouvert des portes dans ma tête », dit-elle.

Cette ouverture au monde l'a menée au baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval où elle a pu développer ses techniques, expérimenter de multiples moyens d'expression et découvrir ses forces et ses intérêts. « Le baccalauréat m'a permis de développer mes techniques, mais aussi mon discours sur mon travail. Je n'étais pas dans une concentration particulière, mais j'ai toujours eu une approche tridimensionnelle. Même dans mes œuvres murales il y a du relief, de la matière, des intégrations d'objets. »

RETOUR AUX SOURCES

Le discours artistique d'un artiste et sa vision du monde évoluent avec la pratique. Son retour dans la région, loin du béton urbain et des espaces limités de la grande ville, a permis à Émilie d'imaginer et de créer des œuvres de grand format. « Quand on fait de l'art, on présente sa vision du monde et c'est teinté par le contexte dans lequel on a évolué. Même quand j'étais en ville, mes œuvres étaient empreintes de mon identité, de mon intérêt pour les grands espaces, pour la ruralité et le territoire sauvage. La seule chose qui était différente quand j'étais ailleurs, c'est que je n'avais pas la nature juste à côté », mentionne-t-elle.

En tant que jeune diplômée, elle s'est taillé une place rapidement dans le monde culturel régional. Elle travaille au Rift à Ville-Marie depuis 2016, mais exerce le rôle de directrice artistique des arts visuels depuis 2018, ce qui lui permet de nourrir son art quotidiennement et de partager sa passion avec d'autres artistes. « Je les accompagne dans le montage de leurs expositions. C'est vraiment enrichissant d'échanger avec eux, de voir d'autres types d'art, d'autres approches et ainsi comprendre leur univers et leur parcours. »

PROJETS ET ASPIRATIONS

Le portfolio d'Émilie ne cesse d'impressionner. Installation dans une grange de St-Bruno-de-Guigues, projets d'arts publics éphémères comme *La vague*, « une murale de 10 000 bouchons de plastiques en plein cœur de Ville-Marie », expositions et résidences au Québec et en Ontario, ce n'est que le début. Elle a récemment obtenu une bourse afin de « créer un corpus d'œuvres sur la mémoire des ruines et le patrimoine bâti de la région » et aspire à une résidence d'artiste à l'étranger.

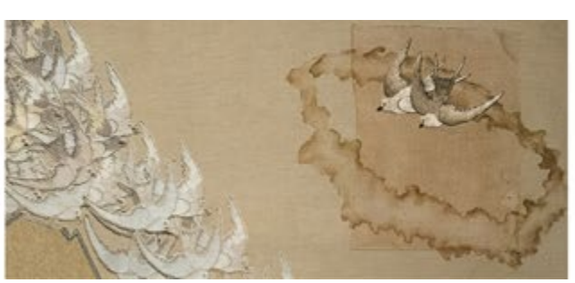
COURTOISIE

COURTOISIE

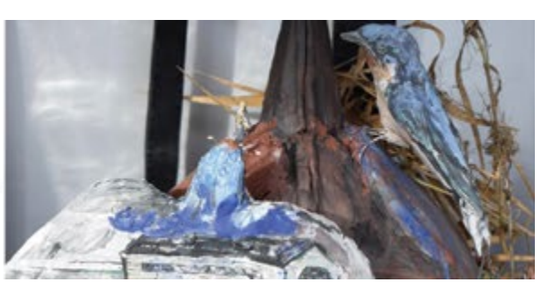
Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne
Ville-Marie (QC) J9V-2B7
(819) 622-1362 / www.lerift.ca

EXPOSITION
Du 4 février au 10 avril 2022
Mardi au Samedi: 10h à 17h

Vanessa Yanow
Seconde vie
Sculpture textile



Lisa Creskey
La traverse
Céramique et installation



- ARTS VISUELS -

COULEUR NATURE : UNE PREMIÈRE EXPOSITION POUR MARIANNE MORENCY-LANDRY

JADE BOURGEOIS

MARIANNE MORENCY-LANDRY

Du 4 février au 10 avril prochain, Marianne Morency-Landry présentera pour la première fois ses photos à la vitrine Découverte de la galerie du Rift avec sa propre exposition, *Couleur nature*.

C'est grâce à un concours de photos mettant en vedette des bâtiments patrimoniaux organisé par la MRC de Témiscamingue que l'artiste de Latulipe-et-Gaboury s'est fait remarquer. Émilie B. Côté, directrice du centre d'exposition Le Rift, l'a approchée pour lui offrir une exposition après avoir constaté son talent. La thématique de la nature est venue tout naturellement à Marianne Morency-Landry, même si elle a hésité sur le sujet précis. « Une fois le titre de mon exposition trouvé et le dépliant imprimé, j'ai oublié mes photos de voyage et je me suis concentrée sur ce que je fais de mieux : mon métier et ma passion. » Au quotidien, cette passionnée de photographie est agricultrice dans l'entreprise familiale La ferme au P'tit pont couvert Landry. Elle a donc décidé d'honorer ce mode de vie en le mettant au cœur de *Couleur nature*.

Le processus de sélection des photos qui seront affichées représente tout un défi : « C'est difficile de choisir quand chaque photo représente une facette de mon quotidien (les animaux, les terres, le bois, le jardin, les insectes, etc.). » Toutefois, une chose est certaine, les visiteurs auront la chance de plonger dans l'univers de l'artiste et de constater la beauté de la vie à la ferme : « Je suis une éternelle admiratrice. Ma sensibilité, ma curiosité et mon approche envers celle-ci me permettent de percevoir et de découvrir des détails auxquels le commun des mortels ne s'attarderait même pas. Apprécier la nature et ses êtres vivants, c'est pas tant de la voir. Pour moi, c'est de la comprendre et de la respecter, avant tout… » Heureuse coïncidence : l'une des artistes qui exposera dans la grande salle en même temps que Marianne Morency-Landry aura comme sujet principal les ponts couverts.

- MUSIQUE -

MOI, J'AI AIMÉ TRÈS SOUVENT, AIMÉ LONGTEMPS PUIS ÉNORMÉMENT…

VALÉRY SAINT-GERMAIN

SÉBASTIEN BOURGEOIS

Ce 2 décembre dernier, la visite de notre grande Diane Tell a été pour moi un cadeau d'anniversaire inoubliable. Moi qui ai toujours eu de l'admiration envers cette chanteuse qui pinçait ses doigts sur sa guitare sur la 3e Avenue à Val-d'Or, envers celle qui m'a donné l'envie et le goût de croire que, oui, être une auteure-compositrice-interprète était possible, d'où que l'on vienne.

C'était ma fête! La vie a beaucoup plus d'imagination que l'on n'ose le croire. Cette citoyenne de la musique, du cœur, du monde et de Val-d'Or nous a remplis de douceur, de tendresse, de nostalgie, et oui, de rires… Comme une baladeuse de jazz, elle nous a offert quelques-uns de ses classiques mémorables (*Gilberto* et *Reste avec moi*) entre autres, accompagnée d'un orchestre qui n'avait pas besoin de toute une fosse. Là, tout n'était que beauté, luxe, calme et volupté. De son sourire si charmeur toujours et encore empli de candeur, elle nous a chanté la pomme (celle de Guillaume Tell?). Des anecdotes sur ses premières compositions, sur ses rencontres qui semblaient si improbables avec tant de grands. Elle nous a fait valser, gambader et rêvasser. Elle a tant connu de succès de Montréal à Paris, de Biarritz à Val-d'Or, et maintenant en Valais en Suisse. Choisir entre toutes ses chansons lui a certainement causé des soucis, mais aussi de nouvelles envies. Sa générosité a réchauffé la foule en ces premières neiges valdoriennes.

Réinventer un répertoire si vaste sans se répéter ou se dénaturer n'est pas donné à tous… Fidèle à elle-même, comme toujours, elle a suivi sa clé de sol et ses accords. Le cosmos accompagne bien cette dame qui reste modeste même si elle est plus grande que nature. De *La légende de Jimmy* en passant par *Faire à nouveau connaissance*. De tant de décennies musicales, elle a fait jaillir en nous les souvenirs et, j'ose le dire, ceux à venir. Le public si longtemps privé de spectacles, de proximité musicale et surtout de cette Diane Fortin de Val-d'Or semblait lui chanter à l'oreille malgré les masques, et les émotions étaient au rendez-vous. Elle était accompagnée de Serge Farley Fortin, petit gamin de chez nous, qui nous a offert quelques-unes de ses chansons qui semblaient des clins d'œil à notre belle ville et des œillades à Alain Dessureault, p'tit gars du tournant de la 6e. Ce 2 décembre, mon cadeau, c'était de sentir les gens de chez moi, remplis de fierté et d'émoi, faire enfin à nouveau connaissance avec Diane Tell, comme en famille.

SUIVEZ-NOUS ! **facebook.com/indicebohemien**

- SPECTACLE -

DIX CÉGÉPIENS DEVANT LES PROJECTEURS

MISHKA CALDWELL-PICHETTE, ÉTUDIANTE AU CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Cet automne a eu lieu la finale locale de Cégeps en spectacle du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. La soirée se déroulait au Théâtre des Eskers, à Amos. L'évènement se divise en trois étapes : la finale locale (les participants d'un même cégep), la finale régionale (plusieurs gagnants des finales locales se réunissent) et, finalement, la finale nationale (avec les grandes gagnantes et les grands gagnants de l'ensemble des finales régionales). La finale locale de 2021 a réuni dix étudiants provenant des trois campus de la région. Le public a eu droit à des prestations de musique, de chant et d'humour, interprétées ou créées par de jeunes artistes de l'Abitibi-Témiscamingue.

FRÉDÉRIQUE LAROCHELLE

En début d'après-midi, les participants sont montés sur scène pour la première fois de la journée, devant les neuf autres étudiants qui les encourageaient, malgré la compétition. Les artistes ont alors pu répéter leur numéro, se mettre à l'aise sur la scène et s'assurer que le son était à la hauteur. Ensuite, les animatrices, du campus de Rouyn-Noranda, Amélia Garon et Annabel Ouellet, ont pu répéter leurs sketchs sous les projecteurs. Elles avaient préparé plusieurs petites animations qu'elles ont présentées entre chaque numéro. Peu de temps après ces tests, le groupe s'est déplacé au campus d'Amos pour manger ensemble, mais aussi pour faire descendre la pression. C'est entre deux bouchées que certains artistes ont sorti leur guitare pour chanter, accompagnés d'autres participants désirant s'amuser. C'était un beau moment avant que le stress revienne, peu de temps avant les véritables prestations. Environ une heure avant que le spectacle commence et que la salle se remplisse, il fallait revenir au théâtre. Certains artistes ont immédiatement mis leurs vêtements de scène, d'autres répétaient encore leur numéro. Q quelques-uns semblaient plutôt zen, même si la plupart étaient de plus en plus fébriles.

La première place a donc été attribuée à Mickael Girard-Morel, du campus de Rouyn-Noranda. Celui-ci a présenté deux de ses très belles compositions au chant et à la guitare *Céçakyéça* et *Drama Queen*. Une pièce à la suite de l'autre, Mickael a chanté et joué devant des spectateurs impressionnés par son talent de compositeur, de musicien et de chanteur. De plus, contrairement à d'autres artistes de Cégeps en spectacle, il n'était pas debout et « droit comme un piquet », ce qui était vraiment plus intéressant à regarder. L'originalité de ses créations l'a assurément aidé à monter sur le haut du podium. Mickael a donc obtenu, en plus d'une première place très fortement méritée, une bourse de 150 $ ainsi que l'honneur de représenter le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue à la finale régionale qui se déroulera à Saint-Jean-sur-Richelieu le 26 mars prochain.

FRÉDÉRIQUE LAROCHELLE

Sur scène, certains étaient plus à l'aise, comme Sami Ghoul-Duclos, un autre artiste de Rouyn-Noranda qui présentait le premier numéro. Ce pianiste a joué une pièce sur laquelle il travaillait depuis plusieurs années et qui a laissé le public bouche bée. La complexité de sa pièce et sa présence sur scène, même assis devant un piano, ont su épater le public et les juges. En effet, Sami a obtenu la deuxième place ainsi qu'une bourse de 100 $, même s'il avait terminé en tête lors des éditions précédentes.

Durant l'entracte et la délibération des juges, les spectateurs ont pu voter pour leur numéro coup de cœur. C'est une des prestations d'humour, qui a grandement fait rire le public, qui a gagné. Thomas Paquin, du campus d'Amos, a donc remporté ce prix ainsi qu'une bourse de 50 $. Celui-ci a su faire rire par son numéro, dans lequel il était très ouvert sur son parcours de la découverte de soi, le tout, sans aucun tabou.

Un autre jeune humoriste est aussi monté sur la scène. Provenant du campus de Rouyn-Noranda, Olivier Del Mei-Cyr s'est lancé avec un numéro d'humour caricaturant « Beauce carnaval » et les hôpitaux au Québec. Il a moins fait rire le public, mais a tout de même réussi sans contredit à le divertir. Les autres numéros qui ont complété la soirée étaient du chant. Seuls ou accompagnés d'une guitare, les six autres artistes ont eu leur chance de briller, certains plus fort que d'autres. Anabelle Rémillard, du campus d'Amos, a accompagné son interprétation d'une histoire touchante expliquant sa prestation. Cette histoire et sa voix incroyable ont touché le public qui a versé quelques larmes. Philippe Savignac, Coralie Bédard et Micheal Langlois ont, à leur tour, chanté sous les projecteurs. Ces artistes proviennent respectivement des campus de Rouyn-Noranda, d'Amos et de Val-d'Or. Au chant et à la guitare, du campus de Rouyn-Noranda, Samuel Major et Vincent Martel ont aussi individuellement épaté le public, même s'ils n'ont rien gagné.

Après l'émotion, la surprise et la découverte du gagnant, chaque participant a rencontré une juge. Individuellement, celles-ci ont transmis leurs félicitations et commentaires aux jeunes artistes. Lauréat ou non, chacun sait maintenant comment améliorer sa pratique de chant, de musique ou d'humour sur scène, pour de futures éditions de Cégeps en spectacle ou d'autres projets. Les uns après les autres, les participants ont quitté le théâtre, certains un peu déçus, d'autres très fiers, mais tout le monde était heureux de la belle et longue journée passée en groupe!

La finale locale de Cégeps en spectacle a donc été une soirée haute en découvertes de jeunes talents témiscabitibiens qui, nous l'espérons, n'arrêteront pas de pratiquer leur art de la scène et de nous épater! Prochaine étape : la finale régionale à Saint-Jean-sur-Richelieu pour Mickael Girard-Morel. Se rendra-t-il à la grande finale nationale?

FRÉDÉRIQUE LAROCHELLE

SPÉCIAL COUPS DE CŒUR 2021

JEAN CARON

LE 25E ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS HARRICANA

GASTON A. LACROIX

Constituée en 1995, ce n'est toutefois qu'en 2021, COVID-19 oblige, que la Société des arts Harricana a pu célébrer son 25e anniversaire de fondation. Mais quelles célébrations!

Des huit activités culturelles conçues par la Société durant l'année 2021, quatre ont été mises sur pied pour commémorer son quart de siècle. D'abord, il y a eu la parution d'un article sur le cheminement impressionnant de ce groupe de dynamiques, enthousiastes et dévoués créateurs, un parcours exceptionnel retracé par sa présidente Sylvie Coulombe dans la *Petite Gazette* de juin 2021, de la Société d'histoire d'Amos. Puis, l'exposition estivale au Vieux-Palais *Célébrons 25 ans de créativité!* qui regroupait 72 artistes et artisans, membres actuels ou anciens de la Société des arts Harricana, qui ont offert une rétrospective intéressante de l'évolution des tendances et de l'intérêt des artistes depuis 1995. Ensuite, le défilé de Noël des commerçants du centre-ville, que les membres n'ont pas manquée en arborant fièrement leur banderole! Et, pour conclure en beauté, ces moments de célébration ont culminé le 3 décembre 2021, au Théâtre des Eskers d'Amos, avec un spectacle commémoratif, la Soirée reconnaissance *Célébrons 25 ans de créativité*.

MONIQUE DUBÉ

SOIRÉE MÉMORABLE

Par le miracle de l'art, pour près de 300 spectateurs, 110 minutes n'en ont paru qu'une. Un indélébile voyage d'un quart de siècle. Grâce à une présentation tout en humour et moments touchants, les coanimateurs de cette soirée historique ont eu le don d'introduire musique et chant, improvisation théâtrale et danse, conte et poésie, appuyés par des écrans géants présentant les principales réalisations de la Société des arts Harricana à travers les ans. En une quinzaine de prestations, une trentaine d'indéniables et talentueux artistes ont brillé en remplaçant la couche terne de nos problèmes quotidiens, de la Covid-19, des masques et du manque d'embrassades par des moments tendres et joyeux, riches en couleurs. Ils ont réchauffé nos cœurs en cette froide soirée de -20 °C.

On se souviendra de ce spectacle tapissé de touches de magie comme si on nous avait fait boire un élixir antidouleur.

Rassemblant le passé et le présent, l'esthétique de leurs prestations a inscrit dans nos âmes des moments riches en émotions. Ils ont écrit à jamais des souvenirs hauts en couleur pour modeler nos mémoires. Oubliant la gravité et survolant les 25 dernières années, les spectateurs ont ressenti qu'Amos est un agréable et stimulant milieu de vie où les arts sont à la portée de tous.

MONIQUE DUBÉ

Membres du conseil d'administration : Anne-Marie Jutras, Sylvie Coulombe, Ginette Bertrand, Jocelyn Marcouiller, Réjeanne Morin, Bernard Lessard. Absente sur la photo : Christine Chabot

LE SALON DU LIVRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE : UN ÉVÉNEMENT QUI PERDURE DANS LE TEMPS

AUDREY-ANNE GAUTHIER

Le Salon du livre en Abitibi-Témiscamingue (SLAT) a célébré ses 45 ans d'existence lors d'une édition entièrement virtuelle en mai 2021. Plus vieil événement culturel dans la région, le SLAT s'est adapté au contexte inhabituel de la pandémie afin d'offrir aux amoureux des mots et de la lecture un événement exceptionnel. C'était d'ailleurs une réussite!

Pour une première expérience en mode virtuel, le Salon du livre a su tirer son épingle du jeu. Entourée d'experts, l'équipe a pu offrir un salon de qualité. Elle a en effet eu la chance d'être rassurée et guidée par Bruno Crépeault et l'équipe d'Adama Productions tout au long de la démarche de la création d'une programmation entièrement virtuelle. Sylvie Tremblay, directrice générale du SLAT, mentionne que l'important, était justement de bien s'entourer : « Adama était présent pour la captation et la diffusion, alors que Danaé Communication se concentrait sur les réseaux sociaux! Ouf! Une chance qu'ils étaient là! Bien sûr, il y a eu des problèmes techniques, malgré les nombreux tests, durant les entrevues avec Francine Ruel et Bryan Perro, mais ils ont été très compréhensifs. » Disons que pour toute l'équipe du Salon du livre, l'adrénaline était au rendez-vous. Mme Tremblay rappelle que l'animatrice, Sheila Breton, a été parfaite!

MARIE-CLAUDE ROBERT

LES AVANTAGES DU VIRTUEL

La création de la programmation virtuelle a permis de joindre des auteurs et autrices qui n'auraient pu se déplacer dans la région en temps normal. « Il aurait été difficile d'avoir Josélito Michaud ou Alex A en personne durant quatre jours dans leur horaire hyper chargé. Ils ont accepté parce qu'une entrevue en visioconférence est moins contraignante », mentionne Mme Tremblay.

Concernant la vente de livres, l'équipe du Salon a établi de nombreux contacts avec les libraires régionaux. Une première en 45 ans! Les bibliothèques ont également été invitées à créer des espaces consacrés à la mise en valeur des auteurs et autrices invités. « Certains d'entre eux ont embarqué avec nous et nous voulons faire perdurer cette collaboration », nous dit Sylvie Tremblay.

De plus, cela a permis au lectorat d'assister à plusieurs conférences en direct sur le Web. Mme Tremblay était heureuse de la réponse des gens lors de l'événement. « Soixante-quinze personnes qui écoutent une entrevue durant un salon, c'est plutôt rare! Donc de voir les gens brancher en ligne pour écouter, commenter les entretiens et poser des questions, c'est positif! »

UNE ÉQUIPE FIÈRE ET MOTIVÉE POUR LA SUITE

La 46e édition du Salon du livre se prépare déjà depuis octobre. Sylvie Tremblay est fière de mentionner que l'événement régional est le doyen dans le secteur culturel. « Nous sommes fiers de cette formule au Québec qui permet une rotation entre les grandes villes de la région. Quand on sait que la lecture est la base de la réussite sociale et scolaire, il est important pour nous de joindre le plus de gens de la région et de les mettre en contact avec l'univers du livre et de la lecture! »

Le Salon du livre prévoit un événement en présentiel et s'adaptera en conséquence. L'équipe souhaite se retrouver en vrai pour rencontrer des auteurs d'ici et d'ailleurs afin d'échanger et de rêver avec eux. Elle prépare également une toute nouvelle image de marque. On les retrouve au printemps!

L'IMPÉRATRICE DERRIÈRE L'EMPEREUR

GABRIELLE DEMERS

Mélanie Nadeau est cette artiste bien connue dans la région, qui manie tant les animations (Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue), les œuvres immersives extérieures (Abat-jours Mitto à Val-d'Or, des scénographies pour le FME) que le jeu et le conte (Festival des langues sales, puis récemment, le Circuit paroles vivantes qui la mènera jusqu'à Montréal). Elle sait offrir des univers envoutants qui captent l'imaginaire et nous habitent longtemps.

Si la réalité des travailleurs autonomes en culture rime avec incertitude, elle rime aussi avec semence. Semer une idée, une joie, un spectacle. Mélanie Nadeau a la semence joyeuse : elle nous convie sur une multitude de scènes, elle sait nous accueillir et nous atteindre droit au cœur. C'est une impératrice qui n'est pas avare de son territoire : elle le partage avec nous et nous offre même ses contrées imaginaires. C'est que Mélanie Nadeau tient à rejoindre tous les publics, et ses spectacles familiaux pour les petits (et leurs grands!) permettent à la fois l'initiation culturelle et l'émerveillement. Elle sait adapter son histoire selon ses spectateurs, et elle multiplie ainsi les voyages en contrées inconnues. Avoir plusieurs cordes à son arc peut être stimulant, mais on peut avoir parfois l'impression de s'éparpiller. Qu'à cela ne tienne, Mélanie Nadeau tresse son arc de toutes ces cordes qui la définissent. Elle poursuit des études de 2e cycle en pratiques artistiques contemporaines à l'UQAT où elle actualise des recherches théoriques. Elle anime des colloques ou des festivals, a écrit des chroniques pour la radio, conçoit des univers (des tableaux vivants en pleine nature ou, encore, qui offrent un panorama des compagnies d'ici), construit des décors pour les festivals régionaux et roule sa bosse de conteuse jusqu'à Montréal, où des projets se dessinent pour bientôt.

Reconnue par ses pairs (arts visuels, conte, écriture radiophonique) ainsi que par des instances culturelles établies (Maison Dumulon, Conseil des arts et des lettres du Québec [CALQ]), Mélanie Nadeau ne s'arrête pas là : la création est inévitable! Présentement, c'est dans la peau de son empereur qu'on risque le plus de la croiser. D'ailleurs, plusieurs classes du primaire ont eu la chance de le rencontrer, juste avant Noël. Entretenir la magie, c'est important.

CHRISTIAN LEDUC

L'Empereur : Épinettes et maïs soufflé est un spectacle jeune public qui aborde les thèmes de l'estime de soi, de la confiance, de l'amitié, de la bienveillance, mais aussi de la peur. L'empereur nous présente les habitants de son empire et, par métaphore, la relation que les jeunes entretiennent avec leurs parents, qu'il espère bienveillante.

Avec ce spectacle, elle veut emmener son public plus loin dans l'imaginaire, lui permettre de s'ouvrir au théâtre, au conte, au monde de l'empereur. Si la maxime affirme que derrière chaque grand homme se trouve une grande dame, alors Mélanie Nadeau est cette impératrice culturelle qui tire les ficelles de l'empereur, mais qui, surtout, nous reçoit dans son univers magique.

CHRISTIAN LEDUC

CETTE ANNÉE, NOUS AVONS ADORÉ...

LA RÉDACTION

Nous avons sondé notre communauté qui se passionne pour la culture pour connaître les projets, artistes, œuvres ou événements qui ont fait battre son cœur au courant de la dernière année.

Scène du film *Habiter le mouvement* de Béatriz Mediavilla

Boom Town

L'exposition *Ciel d'Abitibi et pattes de mouche* produite en partenariat avec le Centre d'exposition VOART de Val-d'Or. Cette exposition a finalement vu le jour malgré toutes les restrictions imposées par la COVID en cours de route. L'exposition réunissait les artistes suivants : Émélie Rivard-Boudreau et Serge Gosselin; Alexandre Castonguay et le collectif « Quand pensez-vous? »; Andréanne Godin, Marie Andrée Gouin, Marc-Olivier Hamelin et Karine Hébert; Dominic Lafontaine; Violaine Lafortune; Myriam Lambert; Massy Emond, Stéphanie Matte; ainsi que Jean Ambroise Vesac en partenariat avec l'Espace O Lab. La clientèle jeune public et familiale a particulièrement été choyée par l'espace exploratoire de cette exposition. Massy Emond nous a déroutés avec le balado *70 km*. Le public a bien répondu à notre appel de *Capture de ciel abitibien* qui a donné lieu notamment à un circuit photographique très apprécié de la population dans le sentier Forex à Amos. — Marianne Trudel

Le projet Lac Osisko du Collectif Territoire, parce qu'un projet qui intègre l'art, la science et l'industrie, c'est tout simplement génial! — Dominic Leclerc

Le Poisson Volant! Un gros merci à l'équipe du FME qui se relève les manches, malgré la pandémie, et nous fabrique de la magie! — Dominic Leclerc et plusieurs autres.

La cinéaste Béatriz Mediavilla, dont le film *Habiter le mouvement – Un récit en 10 chapitres* a gagné plusieurs prix, notamment celui de la meilleure œuvre canadienne au Festival international du film sur l'art (FIFA) en plus d'être sélectionné à de nombreux festivals de films sur l'art (Paris, Lisbonne, Venise aux États-Unis, Istanbul, Montréal, Écosse). Béatriz a aussi remporté le prix découverte des Prix de la danse à Montréal pour son travail en danse et en cinéma, entre autres avec *Habiter le mouvement*, et des prix avec son court-métrage *Still feel you with me* (*Vous sentir tous* en version française). — Marta Saenz de la Calzada

Marta Saenz de la Calzada, qui a gagné le prix Charles Biddle pour son apport exceptionnel à la culture québécoise! — Béatriz Mediavilla et Lou-Raphaëlle Paul-Allaire

La diversité des activités organisées par le nouveau Médialab d'Amos. L'engouement des jeunes pour cet endroit est un coup de cœur en soi! — Valérie Castonguay

Boom Town, avec ses neuf comédiens et musiciens de talent. Un beau spectacle touchant et amusant qui expose l'histoire telle qu'on la connaît et aussi, tel qu'on ne la connaît pas. — Claudine Gagné et Lise Paquet

La murale de Donald Trépanier à l'ancienne laiterie Dallaire — Lise Paquet

La murale *Conception d'étincelles* de Stéphanie Dupré-Guilbert chez Métal Marquis à La Sarre — Ariane Ouellet

L'exposition de Donald Trépanier au MA, *Là ou parfois l'on s'y perd* — Ariane Ouellet

Le spectacle *Homme de lettres* de Pierre Labrèche présenté à la salle Héritage de La Motte et à travers le réseau Biblio — Ariane Ouellet

L'exposition de peintures de Johannie Séguin à la galerie Rock Lamothe — Ariane Ouellet

L'œuvre au sol mettant de l'avant un de nos trésors culturels, l'eau, située près de la rivière à Amos. Elle a été créée en collaboration avec les citoyens et l'artiste Guylaine Magny lors des Journées de la culture. — Valérie Castonguay

Roger Pelerin, pour son prix à la Triennale en métiers d'art 2021 et pour l'ensemble de son œuvre — Ariane Ouellet

Œuvre au sol de Guylaine Magny

Retour du FRIMAT à l'église Saint-Sauveur

Le cœur sacré de Jeanne-Mance — Émilie Parent-Bouchard et Sophie Ouellet

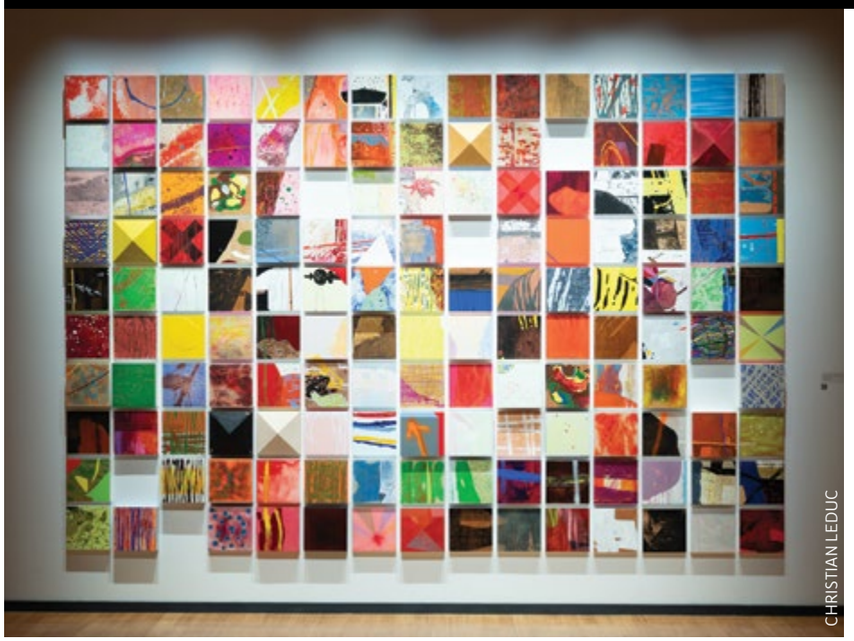
J'attends l'autobus d'Alexandre Castonguay — Émilie Canuel

MA, le Musée d'art de Rouyn-Noranda — Karyne Brassard

La Triennale en métiers d'art de La Sarre — Véronique Trudel

Le festival FRIMAT qui a fait son retour à l'église Saint-Sauveur — Stéphanie Poitras

La salle de spectacle La Cabane à Val-d'Or qui a survécu malgré un lancement tout juste avant la pandémie, ainsi que toutes les autres salles de la région qui ont dû fermer, ouvrir et encore fermer. — Stéphanie Poitras et Lou-Raphaëlle Paul-Allaire



Œuvre de Donald Trépanier

Alex Godbout, un comédien de Val-d'Or plein de talent qui joue dans plusieurs productions à la télé — Sophie Ouellet

Mon coup de cœur pour l'année 2021 a été un spectacle de Damien Robitaille que je suis allée voir le 4 décembre à la salle de spectacles de Val-d'Or avec mon mari. Après une première partie avec des airs de Noël présentés à sa façon en compagnie d'autres musiciens, il nous a amenés en tant qu'homme-orchestre dans un voyage au pays des meilleures chansons rock-pops. Quel plaisir ce fut cette soirée. — Michèle Paquette

La sculpture *Le Magnifique* érigée sur un talus à l'entrée de la ville de Preissac. Cette œuvre a été créée par le sculpteur Denis Michaud. — France Daoust

Le Festival d'humour émergent (FHE), Camille Dallaire a fait un beau travail en collaboration avec des acteurs importants de la région. — Lou-Raphaëlle Paul-Allaire

Hélène Théberge, jeune cinéaste qui a présenté son tout nouveau court-métrage *Cocotte* au FCIAT, et son collectif OMEGA. — Lou-Raphaëlle Paul-Allaire

Guillaume Laroche : il a passé l'été à faire des *shows* et à mettre sa carrière de l'avant, il n'a pas chômé! — Lou-Raphaëlle Paul-Allaire

Pionniers : leurs représentations ont fait beaucoup jaser. Une comédie musicale, c'est pas tous les jours qu'on voit ça en Abitibi! — Lou-Raphaëlle Paul-Allaire et plusieurs autres spectateurs qui ont adoré la pièce.

Notre coup de cœur pour l'année 2021 est l'exposition de dessin in situ *Lelo, aujourd'hui* de l'artiste visuel Serge Kabongo présentée à l'Écart, et la manière dont l'œuvre a été partagée à travers la communauté. — Audrée et Gabrielle, de l'équipe de l'Écart

La Biennale Internationale d'Art Miniature — L'équipe de *L'Indice bohémien*

Il y a des bornes à tout, de l'artiste Jacques Baril. Le sculpteur explique son œuvre comme ceci : « Ce sont trois bornes numériques/sculptures installées dans la municipalité de Landrienne qui parlent de la nature et de l'imaginaire créatif des Abitibiens. L'imaginaire a toujours fait partie intégrante du développement de nos villages afin de surmonter les obstacles du quotidien. Comme aujourd'hui les enfants représentent l'avenir de cet imaginaire, j'ai intégré dans mes œuvres sous une forme sculpturale des dessins que les enfants de l'école Notre-Dame-de-Fatima ont créés dans le cadre de mon projet qui consistait à leur demander de faire des croquis d'animaux imaginaires qui vivent dans les arbres donc qui peuvent marcher sur et sous les branches ou sur les feuilles. » — L'équipe de *L'Indice bohémien*

Le Jardin des mal-aimés par Tanya Bélanger, avec comme assistant Jacques Baril. Elle a travaillé avec cœur et courage pendant plusieurs mois dans mon atelier. Je l'ai accompagnée une bonne partie du trajet, et j'ai pu assister à la mise en œuvre de ce magnifique projet d'installation sculpturale. Il y a beaucoup plus à voir qu'un orignal dans cette œuvre. Les pattes en ressort hélicoïdal (*coil spring*), la peau comme de l'écorce d'arbre, le cou coupé qui montre le cœur d'un arbre, un panache extraordinaire tout fait en métal. Tous ces éléments sont là pour des raisons précises et n'oubliez pas dans son histoire, cet orignal est l'esprit de la forêt, le Wendigo. — Jacques Baril

Le Poisson Volant

Œuvre de Serge Kabongo tirée de l'exposition Lelo, aujourd'hui

L'ÉCOLE DU RANG II D'AUTHIER A LE VENT DANS LES VOILES

ISABELLE GILBERT

L'École du Rang II d'Authier fait partie du paysage touristique de l'Abitibi-Ouest depuis 1983. Cette petite école construite en 1937 et transformée par la suite en musée fait le plaisir des petits et des grands, tant par la visite de sa salle de classe que par son théâtre d'été de la Vieille Grange. À l'automne 2021, l'École du Rang II d'Authier a reçu son agrément du ministère de la Culture et des Communications pour une période de cinq ans. Avec ce sceau de qualité, elle entre dans la cour des grands et se joint à 175 musées au Québec. Avec ce sceau viennent des enveloppes budgétaires qui permettront de bonifier l'offre touristique de l'École et de développer le volet nouvelles technologies, appelé « L'école vous rend visite », pour amener le musée dans les écoles, les résidences privées pour aînés et les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) et même partout au Québec grâce, entre autres, aux médias sociaux.

Comme l'explique Rachel Barbe, directrice générale de la municipalité d'Authier et de l'École du Rang II, le conseil d'administration de l'École a travaillé fort avec une firme spécialisée en muséologie pour faire un état des lieux et préparer la demande d'agrément. Ce regard externe leur a permis de mettre le doigt sur quelques éléments qui ont alimenté une réflexion sur l'avenir du musée.

LES BONS COUPS DE 2021

Depuis le début de la pandémie, le CA de l'École du Rang II cherche à diversifier ses secteurs d'activité. Au cours de l'été, 13 ateliers créatifs ont été offerts gratuitement pour petits et grands. Le but était de faire connaître les artistes locaux et d'ailleurs dans la région. Par exemple, les ateliers offerts par l'aquarelliste Norbert Lemire et ceux de Nathalie Faucher avec son origami ont connu un vif succès. Devant la popularité de ces ateliers auprès des gens d'Abitibi-Ouest et d'ailleurs, le CA de l'École compte en faire des activités récurrentes si, bien sûr, la recherche de financement est fructueuse. Il n'est pas exclu de solliciter des commandites ou de demander aux participants une modeste contribution pour assumer les coûts du matériel.

De plus, un projet de réalité virtuelle a été mis de l'avant. Jean Caron s'est chargé du tournage de la visite virtuelle du musée. Le montage sera effectué en 2022. Ceci permettra de visiter le musée et de vivre une journée dans une école de rang à l'aide d'un casque de réalité virtuelle, sans avoir à se déplacer.

L'année 2021 a aussi été un moment de travail intense pour le CA avec la préparation du dossier de candidature pour l'agrément et la recherche d'une solution à la suite du départ à la retraite de la directrice générale en poste. Comme ce poste n'était pas à temps plein à l'année, il devenait difficile d'intéresser des candidats qualifiés en administration d'institutions muséales. Le CA a demandé au conseil municipal d'Authier s'il était possible de jumeler le poste de directrice générale de la municipalité au poste de direction du musée. Les conseillers ont accepté la proposition même si ce genre de poste est inusité pour la sphère municipale. D'après Rachel Barbe, « le CA a eu l'audace de vouloir faire les choses autrement dans le but d'assurer la pérennité de l'institution ». Le défi sera de simplifier l'administration pour que ce poste demeure viable.

ET POUR 2022?

Après avoir fait une pause de deux étés, le Théâtre de la vieille grange sera de retour avec son théâtre estival à saveur historique. Les ateliers créatifs seront offerts pour un deuxième été et le projet de réalité virtuelle devrait voir le jour au courant de l'année. Décidément, un vent de renouveau souffle sur l'École du Rang II et cette institution muséale n'a pas fini de nous en mettre plein la vue!

- CINÉMA -

10 ANS POUR LE PRIX COLLÉGIAL DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

MAXIME DUPUIS

Mars 2013, je suis un jeune étudiant en arts et Lettres qui se trouve à quelques pas d'un Xavier Dolan visiblement très ému d'avoir gagné le Prix collégial du cinéma québécois (PCCQ). « Ses films à lui ne vont pas à Cannes habituellement? » que je me demande intérieurement, surpris, mais également très heureux d'être où je me trouve.

« C'est un prix qui fait très plaisir aux cinéastes », me confie Béatriz Mediavilla durant un entretien Zoom, pandémie oblige, un matin de janvier 2022, presque 10 ans plus tard. Stéphane Lafleur a même poussé la note jusqu'à placer le trophée de fortune dans l'une des scènes de *Tu dors Nicole* après avoir gagné la toute première édition en 2012, me raconte-t-elle.

L'enseignante en cinéma au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue est partie prenante du concours dès les premières heures. L'idée est de couronner le long-métrage québécois favori des collégiens. Des projections sont organisées dans les cégeps, et sont suivies d'une discussion de groupe. Les étudiants échangent sur leurs perceptions et analyses. Une fois que tout le corpus de films est présenté, on délibère et chaque cégep envoie un délégué dans un grand centre (Montréal ou Québec) pour défendre le tiercé décidé en groupe.

La première année, il n'y a que 15 cégeps, mais rapidement le succès se fait sentir et dès la 8e édition, c'est 53 établissements qui y participent. Chaque année, c'est donc plus de 1000 étudiants qui voient un corpus de cinq films québécois. Un jury fait la sélection des longs-métrages présentés, ce qui permet, selon Béatriz Mediavilla, de jeter la lumière sur des œuvres de qualité qui n'auraient pas trouvé aussi facilement leur public.

Parce que la formation d'un public est l'une des missions premières du prix et une idée chère à la marraine de l'évènement depuis les tout débuts, Micheline Lanctôt. En ces temps de domination « Marvelienne » (pardonnez le néologisme), il est clair que le cinéma québécois, souvent taxé d'un peu « drabe » (à raison parfois), peine à se faire une place au soleil. Pour Béatriz, « si le PCCQ n'existait pas, ces 1000 étudiants-là n'auraient probablement pas vu ces films ». Elle renchérit : « C'est important de développer une certaine conscience de citoyen qui occupe un territoire, mais qui occupe aussi un territoire culturel [...] même si ce n'est que pour cette année-là, c'est déjà important. »

Ce que la professeure de cinéma apprécie particulièrement dans cet exercice, c'est la transparence de l'enseignement. Mis à part un cahier pédagogique (d'ailleurs élaboré chaque année par Béatriz Mediavilla pour l'ensemble des cégeps participants) qui aide à lancer la réflexion et l'analyse, ce sont les étudiants qui doivent développer et justifier leur propre appréciation des films. C'est une activité qui pousse à la réflexion, car on doit défendre sérieusement ses idées en groupe. On sort du cadre d'un cours magistral habituel et le savoir se développe par lui-même. « Parfois, les étudiants nous surprennent et aiment des films très champ gauche. »

Pour Béatriz Mediavilla, ces rendez-vous annuels sont de véritables mines d'or en perfectionnement. « C'est une occasion idéale pour discuter entre collègues de différents cégeps et d'échanger sur nos approches. » C'est aussi un bon moment pour rencontrer une autre population étudiante provenant de milieux divers. Le PCCQ est ouvert à tous les collégiens de tous les collèges du Québec, même ceux n'ayant pas de programme en cinéma. C'est parfois fascinant d'entendre parler une étudiante en sciences humaines, sans préalable en études cinématographiques, à propos de son appréciation des films, ça apporte un nouveau regard.

COURTOISIE

- ENVIRONNEMENT -

MERCI!

CLÉMENTINE CORNILLE, DIRECTRICE GÉNÉRALE DU
CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Le Conseil régional de l'environnement de l'Abitibi-Témiscamingue (CREAT) ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans l'implication de ses administrateurs bénévoles. Je voulais rendre hommage à deux d'entre eux en particulier, Jacinthe Châteauvert et Serge Tessier, qui m'ont beaucoup apporté depuis mes débuts à la direction. Il y aurait tellement à écrire sur eux, mais je vais tenter d'en résumer l'essentiel.

UNE PRÉSIDENTE PASSIONNÉE…

Depuis une trentaine d'années, Jacinthe Châteauvert est une femme très engagée auprès de sa communauté en Abitibi-Ouest et plus largement en Abitibi-Témiscamingue. Elle a activement participé à la fondation de l'organisme Recyclo-Nord à La Sarre en 1991, puis du CREAT en 1995.

Les premières années du CREAT sont assez chaotiques, car il n'y a pas d'employé à ce moment-là. Jacinthe doit maintenir à bout de bras la gestion de l'organisme, alors qu'elle est mère de deux jeunes enfants et technicienne forestière à temps plein. Elle travaille le matin avant le lever de ses filles et le soir, dès qu'elles sont couchées, pour lire des rapports, envoyer des courriels et maintenir l'organisme en vie. Depuis l'année 2000, Jacinthe occupe le poste de présidente et assure le rayonnement de l'organisme à travers la région. En tant que doyenne, elle en connaît toute l'histoire et est une véritable encyclopédie vivante. C'est donc sans retenue qu'elle partage ses connaissances et sa passion autour d'elle.

Elle répond toujours présente aux activités du CREAT, et même plus encore en participant à d'autres conseils d'administration, comités ou activités de concertation à travers la région. En plus d'être présidente du CREAT et de Recyclo-Nord, elle devient administratrice de la Société de l'eau souterraine de l'Abitibi-Témiscamingue en 2008, puis vice-présidente, ainsi qu'administratrice du Regroupement national des Conseils régionaux du Québec. Pour tous ces groupes environnementaux, ce sont des milliers d'heures d'implication bénévole qu'elle a investies sans compter.

Très bonne communicatrice et intègre dans ses interventions, Jacinthe apporte beaucoup au CREAT et à la protection de l'environnement. Elle est notre lien privilégié avec les médias et les acteurs régionaux.

… ET UN FIN DIPLOMATE

Serge Tessier est également très impliqué dans sa communauté. Son intérêt pour la question environnementale part d'une préoccupation personnelle sur la gestion des matières résiduelles, dont la récupération et la valorisation des divers objets de consommation à la fin de leur vie utile. Il s'est joint au conseil d'administration du CREAT l'année suivant sa création, soit en 1996. D'abord représentant du secteur de l'éducation par ses occupations à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), il représente ensuite un organisme environnemental, la Ressourcerie Bernard-Hamel de Rouyn-Noranda, car il y occupe un poste d'administrateur. Il a cofondé le comité vert de l'UQAT avec d'autres membres du personnel et des étudiants et il a longtemps été président de l'Association des retraités d'enseignement de l'UQAT.

Serge a apporté une aide inestimable au CREAT grâce à son expertise de plusieurs décennies en gestion des ressources humaines et en administration à l'UQAT. Il a par ailleurs joué un rôle de médiateur à diverses occasions, tant auprès du conseil d'administration que de l'équipe. C'est également lors de l'élaboration de politiques internes ou d'exercices de planification stratégique que sa connaissance très fine de la gouvernance nous a permis de nous positionner de façon très stratégique dans l'écosystème régional.

Il a aussi représenté l'organisme au sein de divers comités ou tables de concertation ainsi que lors d'événements dans la région. Cette implication nous a amenés à veiller au bon fonctionnement de ces comités et au respect des processus démocratiques. Nous pouvons compter sur son expertise, sa diplomatie, ainsi que son haut niveau d'analyse et de compréhension de dossiers complexes pour bien nous conseiller.

Jacinthe et Serge, vous êtes vraiment inspirants. Votre dévouement et votre générosité sont remarquables. Je vous dis un immense merci!

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**

CREAT
Conseil régional de l'environnement de l'Abitibi-Témiscamingue
819 762-5770
info@creat08.ca
www.creat08.ca

- LITTÉRATURE -

UNE NOUVELLE MAISON D'ÉDITION EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE : MICHEL GOSSELIN ÉDITEUR

AUDREY-ANNE GAUTHIER

Favoriser et promouvoir le talent des auteurs et des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec est la mission de Michel Gosselin, fondateur de cette nouvelle maison d'édition. La parution du premier tome de la trilogie *Le premier monde* de Mario Cliche, ami de longue date, marque le coup d'envoi de ce nouveau projet sur le territoire témiscabitibien. Une idée qui aura pris plus de deux ans de travail acharné et d'apprentissages multiples avant de se rendre à l'étape finale. L'attente aura valu la peine!

COURTOISIE

COURTOISIE

LES PREMIERS PAS

Se mettre à l'écriture était un projet de retraite que Mario Cliche caressait depuis longtemps. Il a mis cinq ans à peaufiner son œuvre. Dès le départ, c'était Michel Gosselin qu'il avait en tête pour éditer son livre, ce que M. Gosselin a finalement accepté. « Ce n'est qu'à partir de l'automne 2019 que j'ai débuté ou plutôt que j'ai accepté de jouer le rôle d'éditeur. Étant donné ma formation et mon expérience de travail en informatique et en gestion de projet, Mario était convaincu (et convaincant!) que j'étais l'homme de la situation! » raconte M. Gosselin.

M. Gosselin connaît bien le monde du livre, vu son expérience comme directeur informatique à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), où il s'occupait entre autres de la bibliothèque. Il a tout de même dû se pencher plus sérieusement sur le monde de l'édition pour en comprendre tous les rouages. « Étant donné qu'on avait du temps (je suis à la retraite), j'ai décidé de tout faire moi-même, excepté pour la page couverture et mon logo, où il était préférable de faire avec affaire avec des professionnels, dont Carole-Yvonne Richard, qui a créé la page couverture du livre de Mario. Après tout, ce n'est pas moi l'artiste! J'ai donc suivi plusieurs cours et formations afin de tout comprendre du métier », mentionne-t-il.

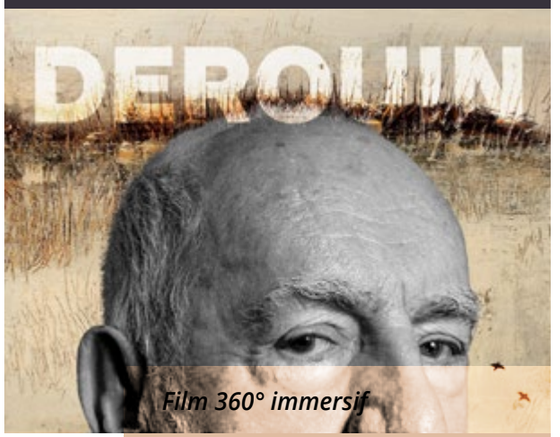
LA SUITE DES CHOSES

Plusieurs projets sont déjà sur la table pour la maison d'édition. « Bien sûr, les deux prochains tomes du livre de Mario Cliche prévus pour l'automne 2022 et 2023, deux livres d'artistes et quatre autres projets sont à l'étude, indique M. Gosselin. Il s'agit d'une petite maison d'édition. Mon objectif est de me faire connaître pour mon approche personnalisée. Je vise une approche de partenariat équitable auteur-artiste-éditeur dont l'objectif est de favoriser un environnement de création agréable, sans stress, pour le plaisir de partager et de mettre en valeur les talents d'ici. »

Pour la prochaine année, M. Gosselin souhaite consolider ses acquis, améliorer la diffusion et la distribution au Québec et faire une percée en Europe francophone. Côtoyant les artistes de la région depuis longtemps, il a trouvé avec ce nouveau métier une nouvelle passion, une façon de se rendre utile et de poursuivre les projets créateurs!

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

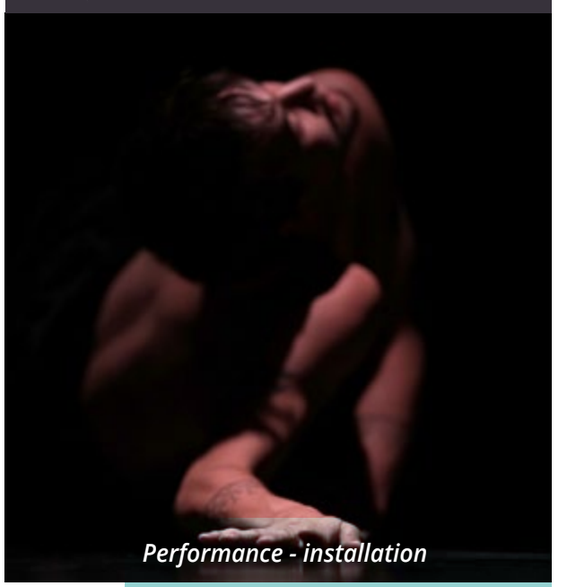
19 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2022



Film 360° immersif

TERRITOIRES DES AMÉRIQUES
Basé sur l'œuvre de René Derouin
Réalisation Patrick Bossé
Réservation requise

14-15-16 FÉV 2022
lundi, mardi et mercredi à 17 h


Performance - installation

ANDRÉANE LECLERC À L'EST DE NOD
Réservation requise

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Québec · Ville de Rouyn-Noranda · Canada Council for the Arts / Conseil des arts du Canada · Canada

FEU FOLLET

On veut t'aider
À TE DÉPASSER !
Accompagnement au démarrage, site web, outils de communication, etc.

Date limite pour t'inscrire : 28 février 2022
feufollet.ca/concours

feufollet.ca | hello@feufollet.ca |
Val-d'Or : 819 825-5286 | Rouyn-Noranda : 819 763-8366

L'Indice bohémien
livré chez vous
en exclusivité!

Recevez chaque nouvelle édition en format PDF avant la sortie du journal papier. Abonnez-vous à la version numérique pour 20$ par année.

Envoyez votre chèque à l'ordre de :
L'Indice bohémien
150, avenue du Lac
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

Photo: Adobe Stock

VASTE CIEL – DES ESKERS DE BEAUTÉ : DANS LES SENTIERS DE MICHEL X CÔTÉ

MICHAËL PELLETIER-LALONDE

Dans son plus récent recueil de poésie, *Vaste ciel* suivi de *Des eskers de beauté,* publié en novembre dernier aux Éditions du Quartz, Michel X Côté emprunte des chemins de paroles à travers des lieux physiques et intimes – traversés d'un même pas. Dans ces poèmes – courts, dépouillés, ouverts au grand ciel du Nord –, l'enfance, le rapport au monde, aux lieux que nous habitons/qui nous habitent et à la poésie se mêlent à l'eau, à la forêt, aux rochers, de même qu'au territoire abitibien.

« JE COURS LES FORÊTS/JE N'ATTENDS PAS DE L'INSOMNIE/ QU'ELLE DRESSE MES CHIENS »

Ce n'est pas la première fois que le poète et parolier originaire de Rouyn-Noranda écrit sur l'Abitibi. Toutefois, dans *Vaste ciel – Des eskers de beauté*, son dixième recueil publié depuis le début des années 2000, la région y est omniprésente, le paysage des poèmes, qui évoquent Rouyn-Noranda, la mine, la fonderie, entre autres, sans oublier ces fameux eskers du titre qui façonnent à leur manière particulière le territoire, et l'imaginaire de plusieurs.

Mais, comme les textes eux-mêmes, ce paysage s'est imposé à Michel X Côté selon une démarche bien à lui. En entrevue, questionné sur le projet derrière son recueil, le poète insiste d'entrée de jeu sur le caractère non prémédité de son écriture : « Y'a pas une décision qui est prise avant que ce soit écrit que je vais faire *Vaste ciel* et puis *Des eskers de beauté*, parce que ma façon d'écrire est très quotidienne… » Pas d'attente que se présente une grande idée, assis à sa table de travail, donc. C'est par la marche, au gré de ses balades quotidiennes en forêt, que les poèmes arrivent, qu'il couche sur papier une fois de retour chez lui (il en publie par ailleurs pratiquement chaque jour sur son compte Twitter, qui lui sert en quelque sorte de carnet). Cela, avec les dessins, qui accompagnent son écriture. Huit de sa main figurent par ailleurs au cœur du livre, ponctués eux aussi de poèmes, qui marquent le pas entre *Vaste ciel – Des eskers de beauté*, sortes de petits ponceaux entre les deux parties.

C'est donc spontanément, en laissant venir les poèmes, que l'Abitibi s'est invitée dans ceux qui composent ce recueil. En entrevue toujours, il confie : « J'ai toujours pensé que l'Abitibi était en moi, que j'avais pas besoin de faire d'effort pour écrire sur l'Abitibi […] C'était pas un retour, c'était pas un hommage *à*, ça s'imposait, le paysage s'imposait, la matière – autant les arbres, les rochers, les rivières –, ça s'imposait de soi-même. » Plus tard, il renchérit : « J'ai laissé le paysage parler, j'ai laissé le territoire parler. » Ainsi, à la manière de ses poèmes, Michel X Côté « cour[t] les forêts », sans attendre de l'inspiration qu'elle frappe à sa porte.

UNE POÉSIE EN MOUVEMENT

Mais avec pareille façon de fabriquer des poèmes, pas étonnant que le mouvement traverse les pages de *Vaste ciel/ Des eskers de beauté* de bord en bord, où il paraît être la seule loi qui régisse la poésie, ou bien encore, sa principale exigence. Ici, la poésie ne supporte pas les lieux clos, les enfermements : « sur la table/il y a/les outils du poème//le poème lui/est parti/ jouer dehors. » Et si la poésie *est* mouvement, elle nous y confronte aussi, inévitablement : « n'attends pas de la poésie/ qu'elle soit un abri//elle sera la première/à te jeter dehors. ».

Mais, comme les eaux d'une rivière toujours s'écoulent sans pour autant qu'elle-même ne s'épuise, ou qu'elle ne change sa trajectoire, ce mouvement demeure résolument ancré, dans les poèmes de *Vaste ciel/Des eskers de beauté*, dans un présent qui sans cesse se renouvelle, se réactualise. La vie et le territoire ne se présentent pas dans ces poèmes comme un passé qu'on raconte, mais comme une espèce d'état de fait, comme quelque chose qui nous dit « voilà ».

Comme cette enfance du poète à Rouyn-Noranda, évoquée dès le prologue du recueil, alors qu'il écrit que « quand tu pars de Rouyn-Noranda/tu ne quittes rien/tu n'arrives nulle part/tu restes d'où tu es ». Enfance qui n'est pas, selon Michel X Côté, « […] la vieille enfance de v'là soixante-dix ans », mais « […] une enfance très actuelle, et elle s'actualisait en même temps que le fameux territoire abitibien qui ne [l]e lâchait pas… » En parlant de la création de ces poèmes, il ajoute : « J'ai vu que le temps se télescopait. C'est comme si j'avais toujours été de la même matière […] Le rocher où je suis né, je suis fait de ça. Comme un rocher, c'est comme si j'étais arrivé complet, ou encore comme si on me complétait actuellement, d'un seul coup. Il n'y a pas d'histoire, il y a une réalité, pis elle est dans ces poèmes-là. »

Ce temps télescopé, c'est aussi celui du territoire, où il apparaît dans *Vaste ciel – Des eskers de beauté* tel qu'il est, grandiose, mais sans fard, alors que « les aurores boréales chantent/sur les hauteurs/des résidus de la mine », en même temps qu'il nous semble, avec ses rochers et ses eskers, encore si près de ses origines, lorsque Michel X Côté écrit : « je ne tombe pas du passé/sur ma table de travail/le retrait des glaces/ne cesse d'avoir lieu. » En écho à ces vers d'une sobriété désarmante, à cette image puissante, presque vertigineuse pour dire ce sentiment du temps rassemblé, le poète ajoute ces quelques mots au bout du fil : « En Abitibi, on a toujours l'impression de marcher à peine quelques heures après la fixation de la croûte terrestre. Moi j'ai toujours cette impression-là chaque fois que j'y vais, peu importe que ça devienne moderne et tout ça, je suis à la création du monde quand je suis là. »

En somme, Michel X Côté nous met entre les mains un livre qui ouvre une multitude de chemins à emprunter pour réfléchir aux lieux que nous habitons, qui nous habitent, et à les appréhender avec humilité. Petit conseil : lisez-le, sortez marcher au grand froid (c'est la saison), et revenez-y. Il y en aura encore et encore.

Visitez notre nouveau site Web !
indicebohemien.org

SOINS DE SANTÉ EN ABITIBI-OUEST : L'IMPLICATION CITOYENNE COMME VECTEUR DE CHANGEMENT

GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU

Rupture d'obstétrique de plus de six mois à l'hôpital de Ville-Marie, diminution des heures d'ouverture de l'urgence de Senneterre, réduction des interventions chirurgicales à Val-d'Or, Amos et Rouyn-Noranda : toute la région a subi, dans les derniers mois, l'impact des coupures dans le système de santé, attribuables entre autres à la pénurie de personnel infirmier. À La Sarre, en Abitibi-Ouest, le plan de contingence présenté par le Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSSAT) en octobre s'est traduit par la fermeture de 22 lits sur les 44 disponibles, dont les 2 derniers du service de pédiatrie. Partageant un sentiment d'urgence et d'incompréhension devant l'ampleur des mesures adoptées, 300 personnes ont manifesté dans les rues de la ville le 17 octobre dernier. Dans la foulée, le comité Veille citoyenne Abitibi-Ouest s'est mis en action pour instaurer des solutions rapides, concrètes et durables.

UNE APPROCHE COLLABORATIVE

D'abord porté par une volonté de dénonciation et de revendication, le comité a modifié son approche après une rencontre multipartite en présence de membres de la direction du CISSSAT, qui ont expliqué les décisions prises : « On voulait essayer de comprendre, parce que de l'incompréhension venait la colère. Par exemple, les coupures de lit étaient plus importantes en Abitibi-Ouest qu'ailleurs, mais il manque deux fois plus de personnel ici, ce qui exigeait des mesures drastiques. Le CISSSAT travaille dans un contexte de pénurie et de crise. Ils y vont avec les solutions les moins pires, mais quand on a réalisé qu'ils étaient aussi inquiets que nous, ça a changé le fond de la discussion », exprime Sylvain Trudel, membre du comité. Alexis Lapierre, aussi membre du comité, abonde dans le même sens : « On a senti que le CISSSAT était honnête, alors la voie d'action qu'on a choisie, c'est d'être proactif, de collaborer. » Ainsi, en partenariat avec divers acteurs du territoire, dont la Ville de La Sarre, la MRC d'Abitibi-Ouest ou le Carrefour Jeunesse emploi d'Abitibi-Ouest, le comité Veille citoyenne, qui réunit sept citoyens de tous horizons, a lancé l'opération Grande séduction.

Par cette opération, le comité souhaite profiter de la crise actuelle pour modifier de façon durable le recrutement médical en Abitibi-Ouest. Cela implique, entre autres, la mise en place de programmes de formation sur son territoire et d'incitatifs financiers. Déjà, à l'hiver 2022, le Centre de formation professionnelle Lac-Abitibi accueillera une première cohorte d'étudiantes et étudiants en santé, assistance et soins infirmiers. Avec plusieurs partenaires, le comité travaille également au déploiement d'une technique collégiale en soins infirmiers offerte à La Sarre dès août 2022. Le nombre minimal d'inscriptions requis pour ce faire est déjà atteint et le recrutement de professeurs va bon train, selon MM. Trudel et Lapierre.

Au-delà de la formation du personnel, le comité est conscient que les enjeux sont multiples et enchevêtrés les uns dans les autres. Ainsi, la formation et la rétention du personnel impliquent aussi une amélioration de l'accès au logement, des places disponibles en garderie, de l'offre en éducation et de l'attractivité globale du territoire. Le plan d'action établi par le comité inclut donc des initiatives et des objectifs variés. « Ça rend les choses compliquées, mais ça fait en sorte qu'on ne peut pas travailler en silo. Il faut que tous les acteurs soient présents », soutient Alexis Lapierre. M. Trudel insiste d'ailleurs sur la qualité de la collaboration avec les partenaires du milieu : « Tous ceux qu'on a approchés sont très collaborateurs. La beauté d'avoir mangé un coup de pelle en pleine face c'est qu'on n'a pas besoin d'un grand dessin. Tout le monde comprend que c'est extrêmement grave et dangereux, ce qui se passe là. On n'est pas dans le stade de tergiverser, on doit passer à l'action. »

Le comité lancera également le 25 janvier une campagne de sociofinancement dans le but d'amasser 500 000 $. Cet argent vise à complémenter l'apport des autres partenaires et à améliorer l'attractivité de l'opération : « Quand il y a une crise à l'échelle provinciale, les extrémités souffrent plus que le centre. On a les désavantages de la distance, de la masse critique, on n'a pas le choix d'en faire plus que les autres. On n'a pas de centre de gravité comme Amos, Rouyn et Val-d'Or, donc si on fait la même chose que les autres, on n'aura pas les mêmes résultats. On a des efforts de plus à faire. »

UN ANCRAGE DANS LA COMMUNAUTÉ

Malgré les défis imposés par la réalité régionale, les avantages de la vie en Abitibi-Ouest sont indéniables et justifient amplement, selon Sylvain Trudel, les luttes citoyennes à mener. Outre les grands espaces et la quiétude définissant sa région, M. Trudel souligne le caractère chaleureux des habitants et la proximité qui les unit. « À cause de la taille de la communauté, c'est beaucoup plus facile de faire des contacts, de créer des liens. Au niveau de l'engagement communautaire, ça se traduit par une force de mobilisation, un sentiment d'urgence commun. »

Cet amour du territoire et de sa communauté, ainsi que la proximité entre les membres semblent faire la force du comité citoyen, qui devient alors non seulement un levier d'action, mais également un espace intergénérationnel d'échange et de travail commun, selon Alexis Lapierre. « On vient de milieux variés. À chaque rencontre, quelqu'un arrive avec une information nouvelle, un angle différent. Il n'y a pas de hiérarchie ». M. Trudel renchérit : « Ce qui est important, ce n'est pas qui met la rondelle dans le but, c'est que la rondelle rentre, peu importe quel organisme, individu, partenaire. On est concentrés sur les résultats. Ce n'est pas l'affaire d'une personne, mais de toute une communauté. »

UN TRAVAIL À LONG TERME

Bien que le comité veuille instaurer rapidement des solutions, les membres souhaitent s'assurer de la durabilité de celles-ci, et ils demeureront présents et vigilants dans les années à venir. « L'effort va être important au début, il faut mettre en place des structures de collaboration, mais il va falloir rester vigilants, présents, coordonner pour faire parler tout ce monde-là ensemble. On sait qu'on s'est pas juste donné une job pour six mois, mais pour au moins deux, trois ans », conclut M. Trudel.

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

FONDUE CHOCOLAT ECHO FOXTROT

CHEF RÉGIS HENLIN, LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS

200 ml (4/5 t.)	Crème 35 %
50 ml (3 c. à soupe et 1 c. à thé)	Purée de framboise
375 g.	Chocolat 70 %
30 ml (2 c. à soupe)	Gin Echo Foxtrot à la framboise noire

MÉTHODE

1. Faire bouillir la crème 35 % et la purée de framboise.

2. Verser le mélange bouillant dans le chocolat 70 % haché grossièrement, laisser fondre quelques instants puis mélanger à l'aide d'un fouet.

3. Ajouter le gin à la framboise noire Echo Foxtrot de la microdistillerie Alpha Tango de Val-d'Or.

4. Servir avec des fruits frais de votre goût... Sans oublier des framboises!

TVA
ABITIBI–TÉMISCAMINGUE

Tous engagés pour mettre en lumière la culture d'ici

Desjardins est fier d'encourager les événements culturels de la région.

Desjardins

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

EN RAISON DES MESURES GOUVERNEMENTALES CONCERNANT LA COVID-19, IL SE PEUT QUE CERTAINS SPECTACLES EN PRÉSENTIEL SOIENT ANNULÉS.

VEUILLEZ VOUS RÉFÉRER DIRECTEMENT AUX DIFFUSEURS POUR LES RENSEIGNEMENTS LES PLUS À JOUR.

CINÉMA

Seules les bêtes – Dominik Moll
6 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)

L'île de Bergman – Mia Hansen-Love
14 février, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Dehors Serge dehors
Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe
20 février, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Sur les traces de John Ware – Cheryl Foggo
27 février, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

EXPOSITIONS

L'arche de Noé – Claude Lafortune
Jusqu'au 30 janvier
Centre d'exposition du Rift (Ville-Marie)

Site de rencontre avec l'art
Jusqu'au 21 février
MA Musée d'art (Rouyn-Noranda)

Abrazo – Caroline Hayeur et D. Kimm
Jusqu'au 20 mars
Centre d'exposition d'Amos

Habiter le mouvement – un récit en dix chapitres
Béatriz Mediavilla
Jusqu'au 20 mars
Centre d'exposition d'Amos

Entre deux mondes 2 – Pierre Moisan
Jusqu'au 15 avril.
La Cabane (Val-d'Or)

HUMOUR

La route du rire – Sinem Kara et invités
11 février, Brasserie La Brute du coin (La Sarre)

Faire le beau – P-A Méthot
9 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)
10 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)
12 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
13 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Déjà – Simon Leblanc
16 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
17 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

JEUNE PUBLIC

Paysages de papier – Créations Estelle Caron
12 février, Théâtre des Eskers (Amos)
13 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)

MUSIQUE

Spectacle 25e anniversaire – Boogie Wonder Band
17 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)
18 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Le party beauceron – Maxime Landry
26 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)
27 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

THÉÂTRE

Huit femmes
22 février, Théâtre du Rift (Ville-Marie)
23 février, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)
24 février, Salle de spectacles Desjardins (La Sarre)
25 février, Théâtre des Eskers (Amos)
26 février, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
27 février, Théâtre centre communautaire (Lebel-sur-Quévillon)

King Dave – Compagnie Jean Duceppe
23 février, Agora des arts (Rouyn-Noranda)

DIVERS

Vente de livres usagés
Jusqu'au 10 février
Bibliothèque municipale (Rouyn-Noranda)

Les samedis en folie – Création de macarons
12 février au 7 mai
Bibliothèque municipale Amos

Les samedis en folie - Scratch
Jusqu'au 26 mars
Bibliothèque municipale Amos

Les samedis en folie - Ozobot
Jusqu'au 21 mai
Bibliothèque municipale Amos

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 de chaque mois , à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE WEB